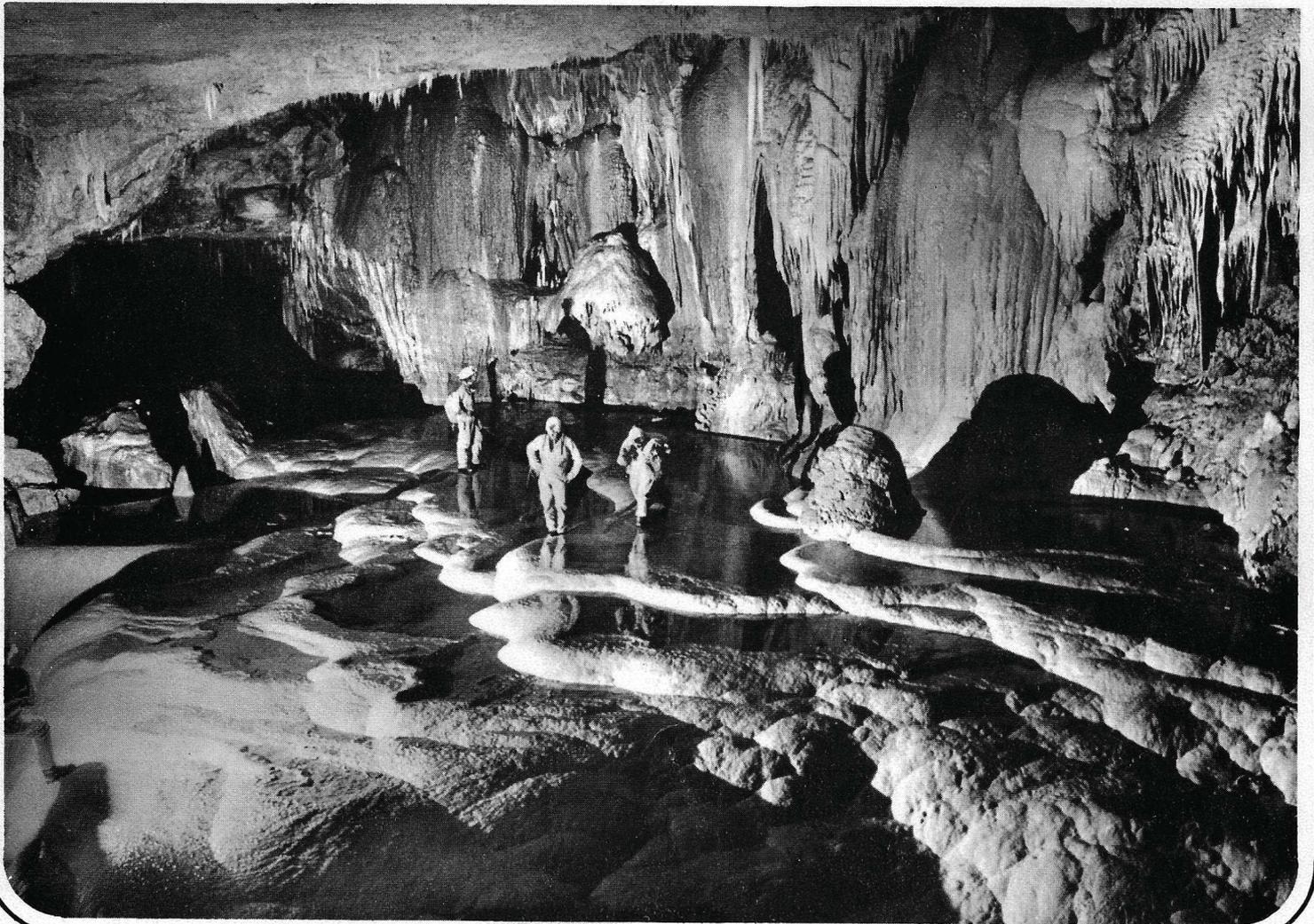


1/75
x

CAVERNES

bulletin
des sections neuchâtelaises
de la société suisse
de spéléologie



CAVERNES

bulletin des sections neuchâtelaises de la
société suisse de spéléologie
scmn-svt-scvn

19ème année

No 1

Septembre 1975

Rédaction : Bernard DUDAN, Michelle DUCOMMUN
CAVERNES, case postale 562, 2300 La Chaux-de-Fonds
Administration: Robert-Alain BALLMER, Michel STOCCO
Case postale 562, 2300 La Chaux-de-Fonds

Sommaire

Editorial, par B. Dudan et M. Ducommun	2
Le Creugenat, par G. Domon	4
La grotte de la Cité Suchard, par M. Ducommun	11
Concours de photographie spéléologique	13
Premières lueurs sur la spéléologie, par C-F. Robert et Y. Ullmann	17
Bibliographie	21
Informations	24
SCVND activités	25
SVT activités	27
SCMN activités	29
Bibliothèque	34

Parution quadrimestrielle. Abonnement: Membres du SCMN, SVT, SCVND
compris dans la cotisation. Non membre: Fr 12.- Etrangers: Fr 15.-
Echanges: CAVERNES, case postale 562, CH-2300 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-1809 CAVERNES, La Chaux-de-Fonds.

EDITORIAL

A quoi tient donc la popularité d'un bulletin et plus particulièrement d'un bulletin spéléologique ? La réponse est simple et sans grand mystère. S'il y a plusieurs critères qui concourent à son succès, il y en a un qui est péremptoire: une matière suffisamment diversifiée pour toucher toutes les couches de la gent spéléologique.

Cet objectif, l'équipe de rédaction de CAVERNES y a tendu depuis ses débuts et je crois pouvoir affirmer que le bulletin répond aujourd'hui encore à ce que ses lecteurs en attendent. Fort de cette appréciation et en ma qualité de rédacteur responsable, je sais que je puis actuellement et en toute conscience passer la main à l'équipe de rédaction en place. En effet cette mesure s'avère nécessaire. Appelé à d'autres fonctions à la tête et au sein de la SSS, je ne suis plus à même de consacrer tout le temps que je désirerais à la rédaction de CAVERNES.

Considérant les capacités et le dévouement remarquable de mon adjointe Michelle Ducommun, je n'ai aucune appréhension à lui transmettre mes fonctions, et suis de plus persuadé qu'elle saura, en tant que rédactrice responsable, perpétuer l'esprit qui a toujours prévalu à la publication de ce bulletin.

Motivé par de nombreuses années de spéléologie et de contacts étroits avec les sections neuchâteloises de la SSS, je ne saurais abandonner toute collaboration avec notre organe de liaison et l'équipe actuelle sait qu'elle peut compter sur mon concours, si besoin est.

Avec mes souhaits de longue vie à CAVERNES

Bernard Dudan

Comme vous le constatez avec une pointe de déception, Bernard quitte la rédaction de CAVERNES, poursuivant sa lancée vers les hautes sphères de la spéléologie nationale et internationale. Les raisons qu'il invoque étant sans appel, il ne me reste plus (au nom de tous les lecteurs) qu'à le remercier très sincèrement pour le renouveau qu'il a apporté au journal, ses idées et son dynamisme.

Malgré ses propos flatteurs et optimistes, sa décision me laisse quelque peu désemparée face à CAVERNES, et je lance à mon tour un appel afin que chacun participe dans la mesure de ses possibilités à l'élaboration du bulletin. Il est évident que sans votre collaboration active, les délais de parution ne pourront être toujours respectés; l'abondance ou le manque de matière étant déterminants.

Donc tous à vos plumes, et que les profondeurs obscures vous inspirent ...

M. Ducommun

* * * * *

Au sommaire du prochain numéro:

- L'année 1931 fut cruciale dans l'histoire du développement de la spéléologie. De Joly, grand explorateur d'abîmes, révolutionnait le matériel d'exploration: il créait l'échelle souple à câble métallique, vulgarisait l'anneau italien, fabriquait poulies, treuil ultra-léger, ceintures de sécurité et toute une série d'autres engins qui récemment encore étaient à la pointe du progrès ! Mais aujourd'hui, la spéléologie sportive passe par un nouveau développement quasi explosif. Les techniques ont encore évoluées et le matériel est de plus en plus élaboré. C'est de quelques-uns de ces derniers aspects que vous entretiendra Bruno KLINGENFUSS dans son article "Technique de remontée à la corde".

- Quel spéléologue n'est pas fasciné par les découvertes de grandes circulations souterraines. L'étude de la région karstique s'étendant du Beatenberg au massif de la Schrattenfluh passionne hydrogéologues et spéléologues depuis plusieurs années. Jean-Pierre SIMEONI, du Centre d'Hydrogéologie de l'Université de Neuchâtel, nous relatera les deux essais simultanés de coloration qui ont eu lieu en mai 1975 sur le massif des Sieben-Hengste, dont le résultat a déchiré un peu plus le voile sur le "mystère" de cet important système karstique.

* * * * *

LE CREUGENAT

par Gérard DOMON

Le Creugenat est un gouffre émissif temporaire (entonnoir \emptyset 25 m., profondeur 15 m.) qui se situe à 4 km. de Porrentruy, sur la commune de Chevenez, 150 m. à gauche de la route Porrentruy-Chevenez-Fahy. Il s'agit d'un trop plein du grand réseau souterrain du bassin de Haute Ajoie, qui sourd en plein Porrentruy à la Beuchire, ainsi qu'à ses collatérales la Chaumont, la Favergeate, etc.

Plusieurs autres gouffres, en particulier le Creux des Prés, à 2 km. en amont et le gouffre des Raies, sur la commune de Rocourt, fonctionnent en trop plein et sont des regards sur la rivière souterraine.

Nous avons entrepris des travaux de désobstruction dans plusieurs d'entre-eux. Au gouffre des Raies, par exemple, nous sommes arrêtés pour l'instant, sur une étroiture à -15 m. Par cette dernière, nous entendons distinctement le bruit de la rivière.

Malheureusement tous ces orifices sont utilisés comme "trou perdu"; au Creux des Prés, le passage demande un certain courage, une couche de lisier de 30 à 50 cm. flottant sur l'eau. Nous devons franchir une voûte mouillante dans ces conditions pour atteindre le réseau amont d'un développement d'environ 600 m. Après de fortes crues, le passage est généralement plus "praticable", le lisier étant emporté ou même mieux, expulsé à l'extérieur! La terre rend ainsi les "cadeaux" dont on veut se débarrasser...

L'origine de cette pollution est la suivante: La commune de Chevenez qui à l'époque ne savait que faire de ses égouts, ne trouva pas mieux que de les déverser dans ce puits, et ceci grâce aux indications d'un célèbre "spéléologue" d'alors (n'ayant jamais mis les pieds sous terre de son vivant) qui indiqua comme point favorable la doline du Creux des Prés, avec les conséquences que nous observons maintenant...

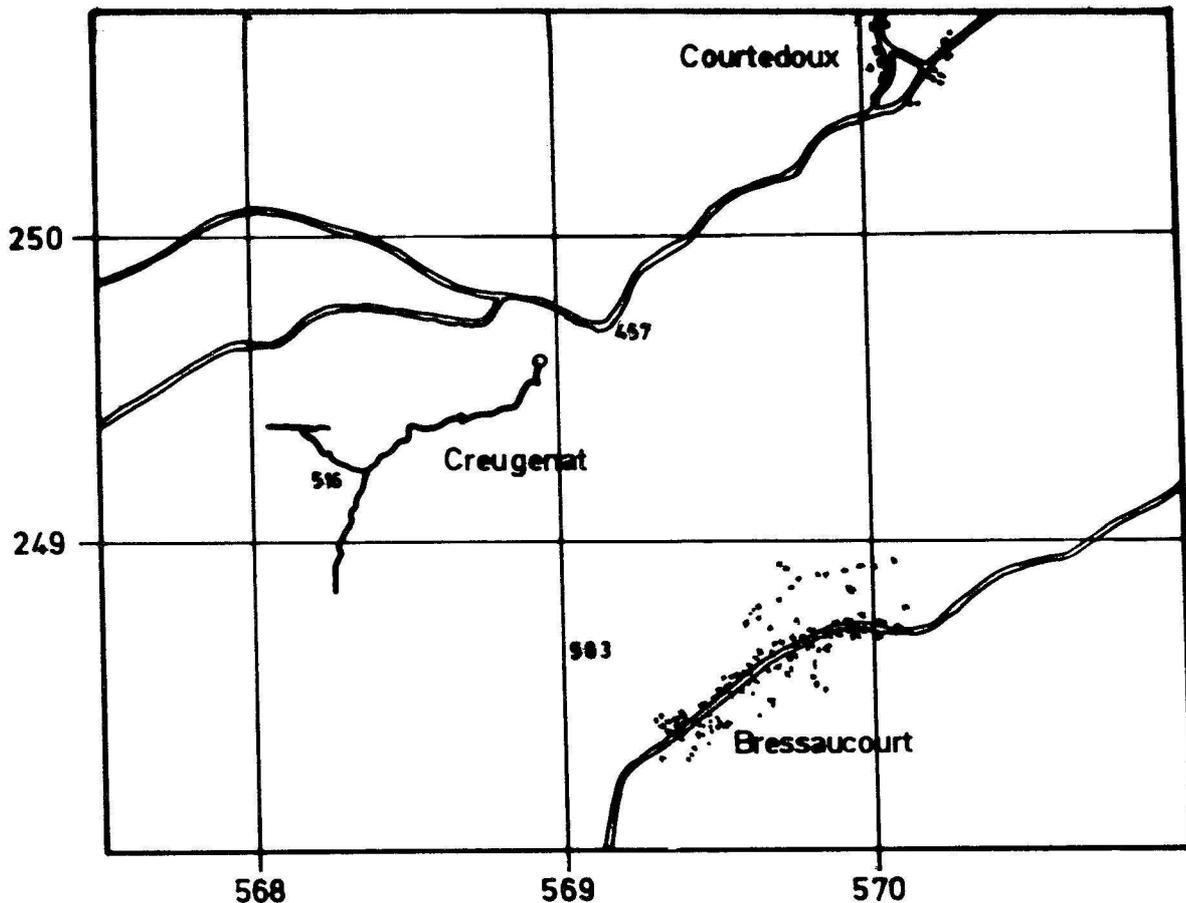
Revenons au Creugenat, phénomène le plus populaire de l'Ajoie. Des mythes énormes ont été colportés à son sujet: ces eaux proviennent du Doubs ou ... du Mont Blanc; c'est un gouffre insondable et si l'on s'aventure au bord, l'eau peut monter si subitement que l'on est emporté, etc, etc.

On raconte qu'au Moyen Age, il fut utilisé pour des sabbats et autre sorcellerie, ce qui n'arrangeait rien pour calmer les esprits.

Au début de ce siècle, son eau ainsi que celle de la Beuchire, étaient considérées comme "médicinales". Il n'était pas rare de voir des villageois de Haute Ajoie en emporter dans des bouteilles pour la consommer chez eux.

Vers les années 1930, la Société du Creugenat fut fondée; certains espéraient pouvoir installer une turbine et produire de l'électricité. La société a disparu, ainsi que l'argent...

En 1934, MM. Dr Perronne et Koby menèrent une série d'explorations citées dans la rétrospective ci-après.



Rétrospective sur le Creugenat, par le Dr. A. Perronne

Par ses débordements subits et d'origine mystérieuses, le Creugenat a toujours suscité, dans la population, un intérêt soutenu. "Le Creugenat est sorti", c'est l'exclamation populaire qui annonçait une crue. "Dans trois jours on aura de nouveau le beau temps", c'était la croyance habituelle qui liait la "sortie du Creugenat" à la météorologie.

Personne n'osait se risquer à pénétrer dans le "Trou du Creugenat"; rien que le nom patois "Creux aux Genâches" (Creux aux sorcières) suffisait à rebuter toute bonne volonté.

Cela nous amène à 1933; un comité se constitua qui récolta quelques fonds parmi des souscripteurs bénévoles. L'ingénieur d'arrondissement de Delémont s'intéressait au Creugenat; ce fut lui qui fournit le gros de la somme, qu'il préleva sur ses crédits officiels. On commença par décider de faire sauter l'entrée; cela n'agrandit que peu l'orifice, mais c'était suffisant pour permettre le déroulement de la seconde opération: on loua au Département des travaux publics de Neuchâtel un scaphandre avec tout le matériel. La commune de Courtedoux nous autorisa à couper quelques sapins de ses forêts pour établir un plancher au fond de l'emposieu.

Lors de la première descente, le 6 février 1934, on constata que l'on aurait pu aller passablement plus loin dans le lit de la rivière souterraine "l'Ajoulotte", si le tuyau fournissant l'air au scaphandrier avait eu une longueur supérieure à ses 60 m. Il était cependant dangereux d'augmenter la longueur du tuyau, car celui-ci se coinçait facilement dans les anfractuosités des rochers. On décida donc la troisième opération qui consistait à profiter d'une période de sécheresse exceptionnelle pour vider l'eau avec une pompe.

Une entreprise de Zürich se chargea de la chose et arriva sur place avec un gros camion plein de matériel, dont un moteur électrique de 100 HP. Ce ne fut pas une petite affaire que d'installer la pompe avec son moteur. Il fallut établir une ligne électrique spéciale avec un transformateur érigé au bord de l'emposieu. Les Forces motrices bernoises se chargèrent du travail et fournirent le courant, le tout gratuitement. Il fallait refouler l'eau à 15 m. de hauteur assez loin du bord de la doline. On comptait deux bonnes heures de pompage pour vider l'eau du trou, à raison de 10 litres à la seconde. Ensuite on avait 10 minutes pour pénétrer à l'intérieur, examiner les lieux, prendre des photos au magnésium, ramasser son matériel et ressortir, car à ce moment l'eau remontait et obturait l'orifice. La pompe étant désamorcée, il fallait laisser le niveau remonter pour pouvoir pomper à nouveau.

La première exploration à pieds secs (pour ainsi dire) eut lieu le 29 juillet 1934. On arrivait à une centaine de mètres à l'intérieur de la montagne et étions arrêtés par un siphon. On décida donc de creuser un trou au-delà du siphon. Il y eut de longs pourparlers avec les propriétaires, car nous ne voulions pas être tenus responsables d'éventuelles dégâts aux propriétés en cas de sortie du Creugenat par le nouveau trou. Les discussions trainèrent en longueur et tout fut interrompu par la guerre de 1939. Entretemps, nous avions encore fait l'exploration du Creux des Prés et découvert un second cours souterrain de l'Ajoulotte.

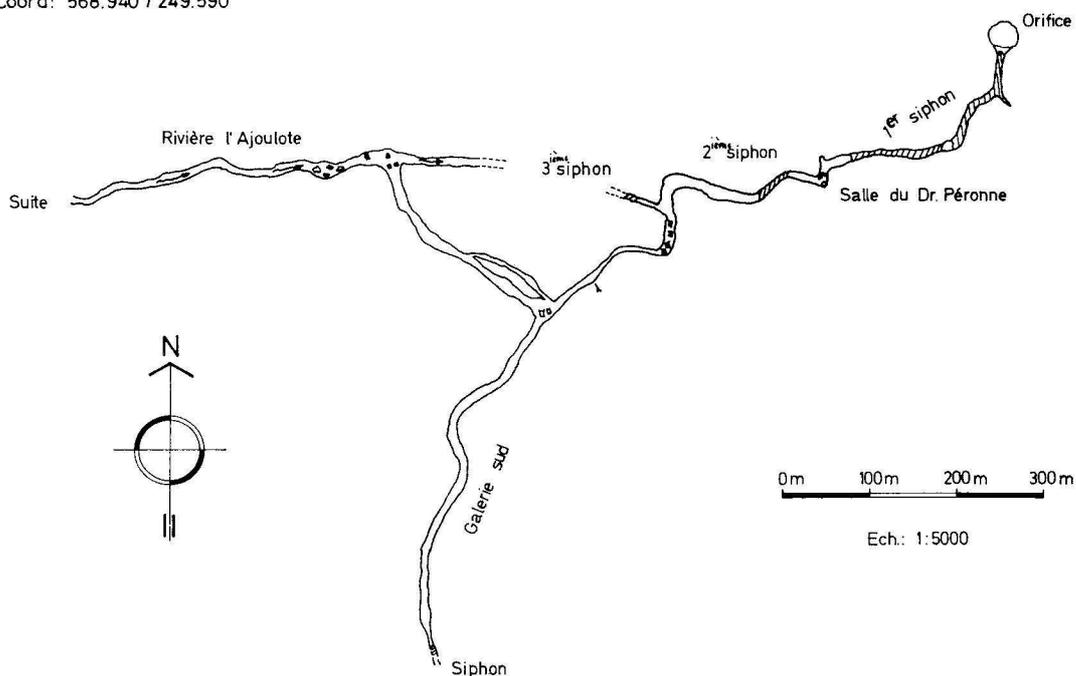
Actuellement de nouveaux groupes de spéléologues se sont formés. Ils opèrent avec des moyens modernes et arriveront à des résultats certainement encourageants.

Le lendemain nous sommes à nouveau à l'oeuvre. Notre progression de la veille est rapidement dépassée; nous faisons surface à 260 mètres de l'entrée du siphon et traversons un petit lac dans lequel un torrent se jette en grondant. Devant nous se présente une salle d'assez grandes dimensions; nous la baptisons "Salle du Dr Perronne" en souvenir de l'exploit qu'il réalisa en scaphandre à casque en 1934. La rivière traverse la caverne pour se perdre à l'endroit où nous avons fait surface. Un chaos de rochers nous oblige bientôt à quitter le lit de la rivière. Tant bien que mal, harnachés de nos scaphandres, nous escaladons les blocs mis en travers de notre chemin. Nous parcourons encore une cinquantaine de mètres et replongeons à nouveau sous la voûte d'une galerie siphonnante. Un parcours en immersion d'environ 40 mètres nous permet de découvrir une grande galerie émergée dans laquelle coule la rivière. Nous la remontons sur cent mètres puis pénétrons dans un méandre étroit. Au fond nous apercevons un nouveau siphon.

Nous réapparaissons en surface dans la soirée, avec pas moins de 90 minutes de retard sur notre programme. Les camarades restés à l'entrée, s'imaginant le pire, étaient prêts à remuer ciel et terre pour nous secourir.

Schéma du CREUGENAT réseau 1974

Commune de Chevenez, canton du Jura
Coord: 568.940 / 249.590



G.D.

1973 : Reprise des explorations

1934 - 1973; il aura fallu près de 40 années pour qu'un plongeur spéléologue remette le nez dans le Creugenat. De longue date nous parlions d'y plonger; nous savions qu'une galerie noyée assez longue défendait un réseau émergé prometteur. Nous avons, la pollution aidant, beaucoup hésité. Après nous être informés auprès de notre prédécesseur le Dr Albert Perronne et encouragés par M. Gaignat, ancien directeur de l'Ecole normale de Porrentruy, nous nous sommes lancés ... à l'eau.

Le vendredi 28 septembre 1973, nous effectuons une première tentative. Au cours de cette expédition, nous parcourons les galeries déjà explorées en 1934, et faisons surface sous le manteau d'une cheminée haute de 5 à 6 m., à une centaine de mètres du départ. Faute de matériel sur place, nous renonçons à pousser plus en avant, mais selon nos observations le siphon continue. Durant l'automne, le Creugenat subit une période de crue. Fin 1973, le niveau du siphon étant à nouveau assez bas, nous organisons une campagne de plongées, avec un matériel plus important et surtout la participation de plusieurs amis, plongeurs spéléologues du Groupe Lémanique de Plongée Souterraine.



Galerie conduisant au siphon, après la salle du Dr Perronne.

Le 30 décembre 1973, au cours de la première plongée, nous dépassons rapidement notre ancien point d'arrêt, parcourons une distance de 230 mètres puis faisons demi-tour; la galerie se poursuit, toujours noyée. L'eau, qui était trouble avant notre passage, est devenue opaque après.

Le 2 janvier 1974, nous effectuons la troisième et dernière plongée de cette campagne. Nous parcourons à nouveau les prolongements découverts lors de la plongée précédente, puis nous allons voir de plus près le siphon sur lequel nous nous étions arrêtés. Il est large et très bas; comme nos bouteilles d'air ne sont plus suffisamment gonflées, nous préférons remettre à plus tard cette tentative de passage. Nous retournons vers la sortie en récupérant le fil d'Ariane que nous avons déroulé derrière nous lors des plongées des jours passés.

Durant les mois qui suivent, le gouffre d'entrée est en charge. Nous tentons néanmoins d'y plonger, mais l'opacité de l'eau ne nous permet aucune manoeuvre; nous abandonnons rapidement. Vers la fin avril 1974, le cours d'eau est à l'étiage. Les 20 et 21 avril nous profitons de la situation pour traverser les siphons en effectuant plusieurs plongées.

A la première, nous essayons de franchir le siphon terminal; mal nous en prend car, malgré nos efforts, il s'avère impraticable. Nous quittons le méandre et apercevons au-dessus de la sortie de ce dernier le départ d'une continuation. Malheureusement, équipés de bottillons en néoprène, il ne nous est pas possible de faire de l'escalade.

A notre surprise, direction Ouest, une galerie importante s'ouvre dans le prolongement de l'axe principal. Après une dizaine de mètres, nous devons gravir une forte pente argileuse, et nos bottillons nous valent de magnifiques glissades ! Avec un poignard de plongée, nous taillons des marches dans la marne et réussissons ainsi à atteindre le sommet. Devant nous, aussi loin que porte notre éclairage, la galerie continue. Stimulés par cette découverte, nous fonçons tête baissée. Après environ 200 mètres, en sueur, nous arrivons à un carrefour; 3 galeries se présentent: l'une se dirige plein Sud, les deux autres vers l'Ouest. Au Sud nous avançons d'environ 300 mètres et "ça continue"... Dans les deux autres, qui se rejoignent après 50 mètres, nous retrouvons la rivière. Après une progression de plusieurs centaines de mètres, nous faisons demi-tour sachant que la suite vers l'amont ne présente aucune difficulté.

Le lendemain, nous topographions les parties noyées, avançons encore de 150 mètres dans la galerie Sud et sommes arrêtés par un petit siphon. Au retour nous prélevons des échantillons d'eau pour procéder aux analyses bactériologiques prévues. Rentrés à Porrentruy, nous faisons également un échantillonnage à la Beuchire, resurgence de la rivière souterraine de Haute Ajoie, pour avoir une comparaison.

		Bactéries par ml.	
		Creugenat	Beuchire
Germe totaux	20 degrés, 75 heures	62000	6400
	37 degrés, 24 heures	3100	730
Entérobactéries		730	250
Coliformes		410	70
Eschérichia coli		47	6
Entérocoques		11	10
Bactériophages/ml (Ecoli B)		29	28

Conclusion: Contamination fécale massive, eau excessivement polluée. La présence de nombreux entérocoques (une eau en contenant 1000 fois moins serait encore non potable), germes particulièrement fragiles, atteste que les eaux n'ont pas été filtrées et purifiées lors de leurs parcours souterrain.



La rivière au-delà des siphons.

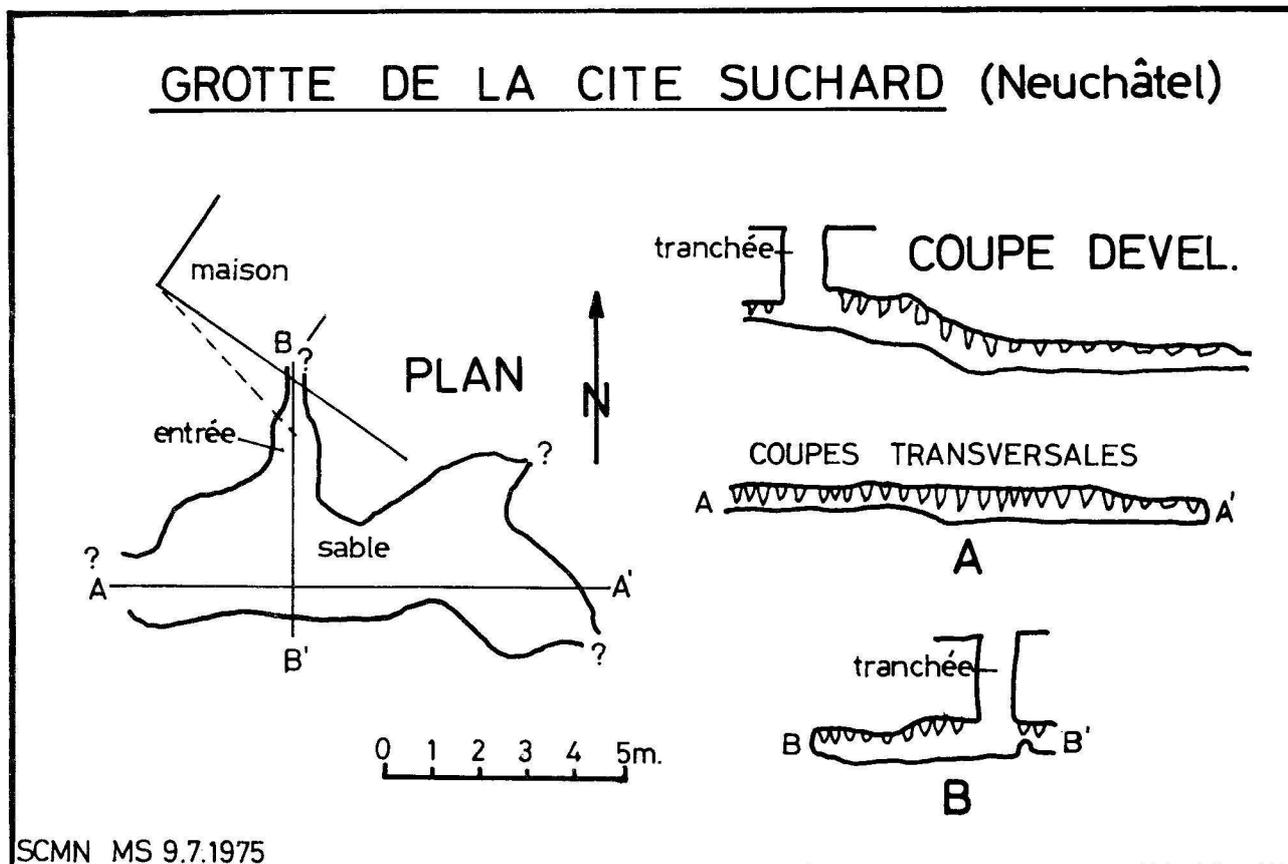
GROTTE DE LA CITE SUCHARD

par Michelle DUCOMMUN

En date du 20 juin 1975, lors du creusement d'une tranchée en vue de la séparation des eaux d'égoûts et de pluie, les ouvriers mirent à jour une petite cavité, à 1.20 m. seulement du numéro 6 de la Cité Suchard. Entre parenthèses, il est étonnant que cette découverte n'ait pas été faite lors de la construction de la maison.

Avertis par la fabrique Suchard, nous nous précipitons. Dame ! il s'agit sûrement du réseau de la Serrière ...

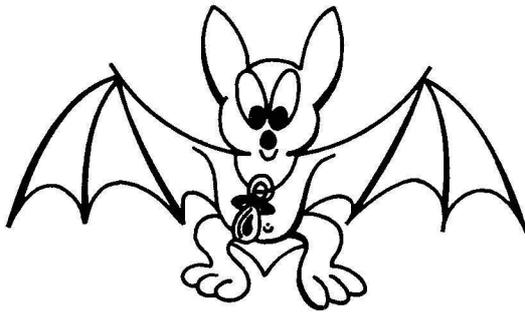
L'entrée, de dimensions modestes, se trouve au fond de la tranchée qui longe le mur Ouest de la maison. On est doublement surpris en pénétrant à l'intérieur de la cavité; premièrement le fond est recouvert d'une épaisse couche de sable fin (ce qui nous change des éternels cailloux pointus ou boues nauséabondes !) et le plafond est



entièrement constitué de concrétions empêchant toute position autre que couchée.

Les possibilités de progression s'avèrent malheureusement très limitées, nous nous trouvons en fait au sommet d'une salle de dimensions indéfinies, presque entièrement comblée par des remplissages divers. Ces matériaux ont certainement été amenés par le lac, à une époque au cours de laquelle ses rives étaient plus étendues que maintenant. Une étude hydrogéologique de cette petite cavité et son éventuelle relation avec le cours de la Serrière seraient d'un intérêt certain.

* * * * *



Le SCMN a le plaisir d'annoncer
la naissance de :

MAGALI le 23.7.1975

fille de Jacqueline et
Jean-Jacques Perrenoud

ALI GILLES PCHENGUISE le 8.8.1975

fils de Firouzeh et
Jean-Jacques Miserez

Nos félicitations aux heureux
parents, et meilleurs voeux aux
petits.

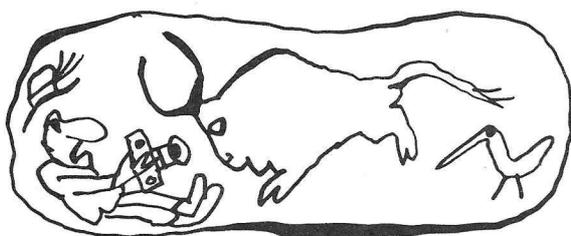
* * * * *

NOUVELLES DIVERSES

Gouffre du Paradis: Le cadavre de J. Gouget, qui se trouvait emmuré depuis 1968 dans les méandres du Paradis, a été ramené à la surface l'année passée. L'accès est donc à nouveau libre.

Gouffre du Leubot: L'accès au gouffre est interdit par le propriétaire du terrain entre le 15 septembre et le 15 mai de chaque année. Pendant la brève période autorisée, s'annoncer à la ferme.

* * * * *



CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE SPELEOLOGIQUE

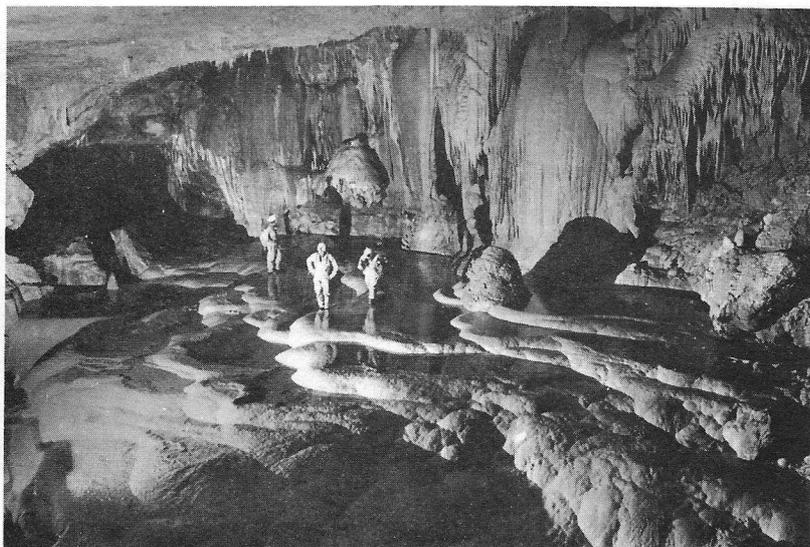
Dans un précédent numéro de Cavernes, la Rédaction lançait un concours de photographie souterraine destiné à apporter de nouveaux sujets pour la couverture du bulletin.

Nous sommes, aujourd'hui, très heureux d'en publier le palmarès. Le Jury, composé de spéléologues de professions diverses, groupaient MM. Cl. Binggeli, photographe; P-M. Calandra, graphiste; B. Dudan, commerçant; R. Paratte, graveur.

Ce jury averti a donc examiné les oeuvres des candidats et a porté son choix sur un certain nombre de clichés dont les 5 premiers sont reproduits ci-après.

Nous félicitons les lauréats et leur souhaitons plein succès dans leurs entreprises futures de spéléologues-photographes.

1. Photo Claude MAGNIN, Bercher.

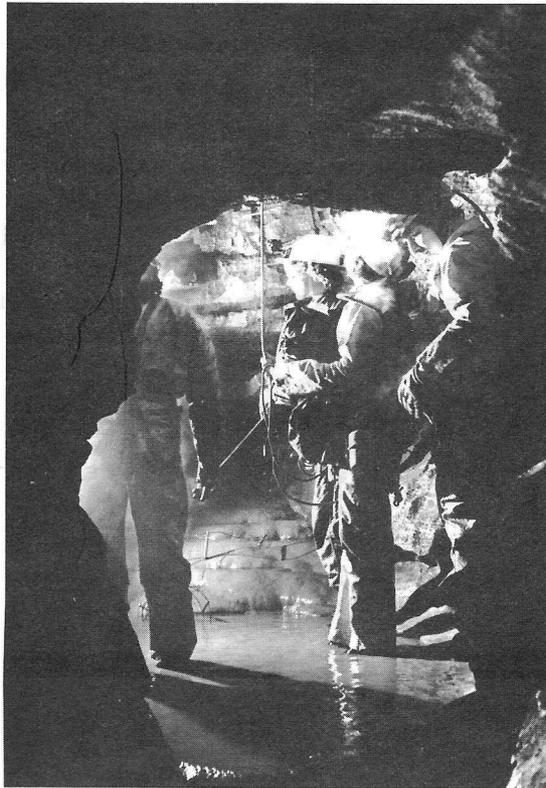


Grotte de Gournier
(Vercors)
"Salle des Fontaines"

Le charme de ce cliché réside dans le contraste entre les ombres et les espaces lumineux et, d'autre part dans son impressionnant effet de volume. On est vraiment en spéléologie.

2. Photo R.-Alain BALLMER,
La Chaux-de-Fonds

Gouffre du Leubot (Doubs)
"Attente à la base d'un puits"



Le contraste du premier plan d'un noir assez dense avec l'arrière-fond où l'intensité lumineuse est vive, augmente l'effet artistique de ce cliché.

L'éclairage latéral donne du modelé et du relief aux personnages.

Le regard englobe la scène au centre et plonge sur les détails des parois du fond et du sol pour être finalement ramené sur les zones de contraste des équipements des spéléologues.

C'est une bonne photo qui met en évidence le milieu souterrain.

3. Photo R.-Alain BALLMER



Gouffre du Leubot (Doubs)
"Pose à la Salle de l'Opéra"

Photo pleine d'atmosphère. Si le sujet est peut-être banal, c'est la lumière qui lui donne toute sa valeur. Nous avons là une bonne qualité d'image.

L'arrière fond d'un noir très dense accentue encore le relief.

4. Photo Jean MONNIN, Morteau, France

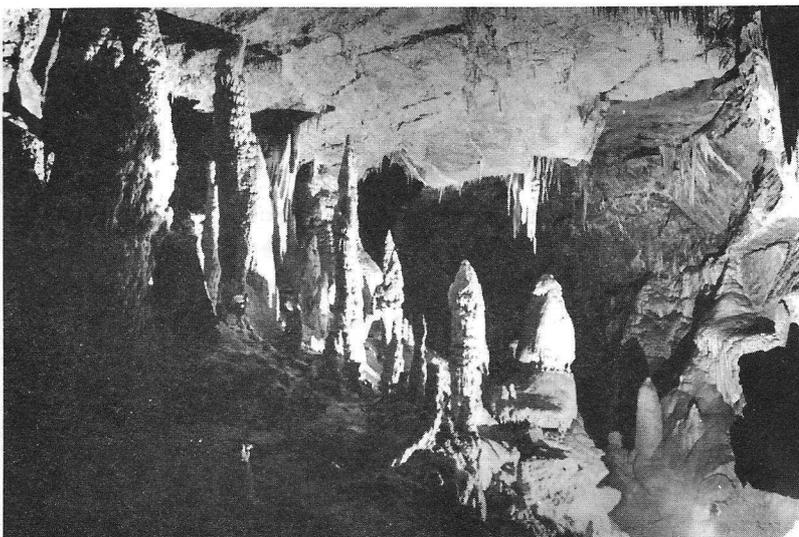
Gouffre de Pourpevelle
(Doubs)
"Gours"



Bien que classique, ce cliché est techniquement excellent.

Le fondu des gours qui se perdent dans l'obscurité de la salle est d'un effet très heureux. L'éclairage bien dirigé a suffi pour donner une bonne découpe du sujet. La mise en page est très équilibrée.

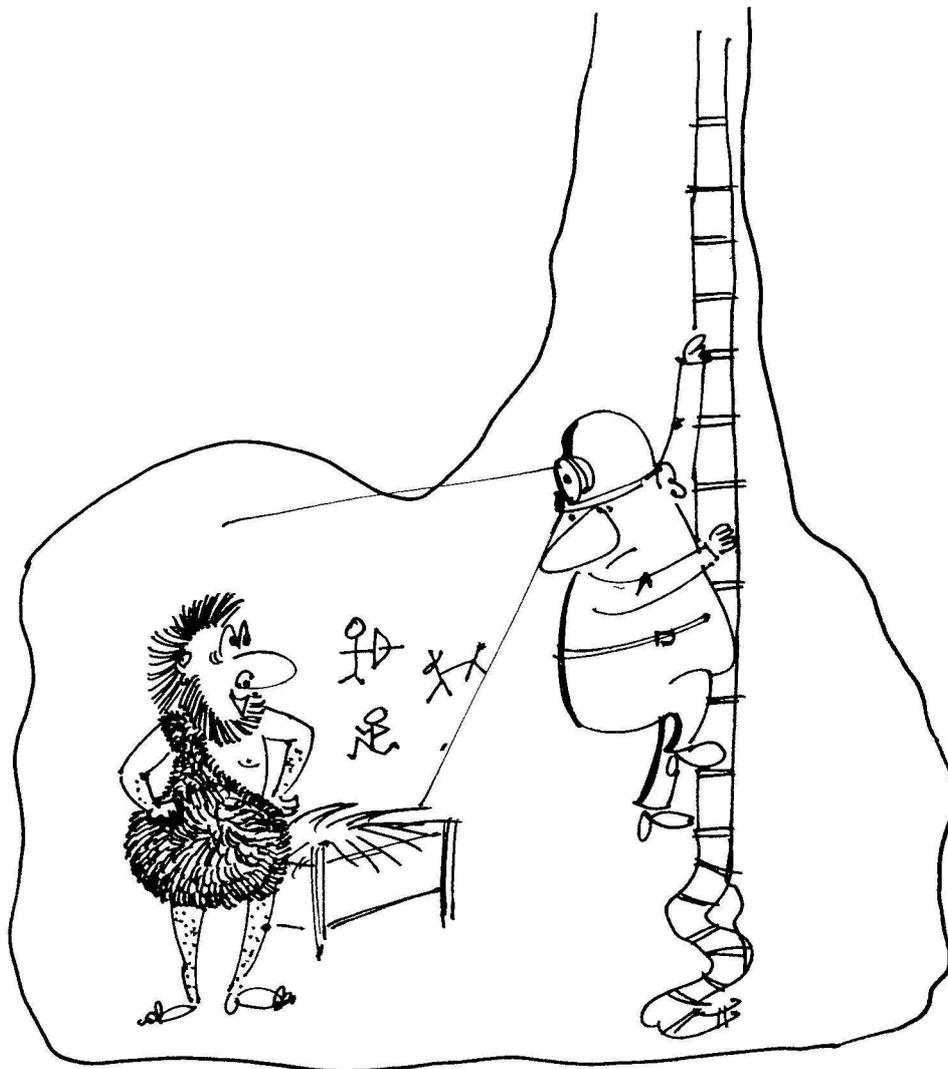
5. Photo Claude MAGNIN, Bercher



Grotte de Gournier
(Vercors)
"L'allée blanche"

Il se dégage de ce cliché une bonne harmonie des formes.

Le flash est positionné quelque peu en contre-jour et rend un effet lumineux qui permet aux concrétions de se détacher. La présentation du milieu est fidèle, quoique un peu traditionnelle.



- C'est toujours CAVERNES qu'on s'arrache là-haut ?
- Bien sûr, c'est la seule revue d'un monde obscur qui mérite d'être lue au grand jour.

Définitions savoureuses:

BOTTES EN CAOUTCHOUC: Aquarium portatif.

CANOT PNEUMATIQUE: Moyen détourné de prendre un bain tout habillé.

CHATIERE: Intestin souterrain spécialement destiné à la digestion des spéléologues.

S'ENGOURDIR: Tomber dans un gour.

TOPOGRAPHIER: Aplanir la situation.



LES JEUNES PARLENT AUX JEUNES

par Claude-François ROBERT

et Yves ULLMANN

PREMIERES LUEURS SUR LA SPELEOLOGIE

Par l'intermédiaire du musée d'Histoire de La Chaux-de-Fonds, il nous a été possible d'examiner un vieux document imprimé en 1766 et rédigé sous la plume d'un érudit, Frédéric-Samuel Osterwald, dit le Banneret, (1713-1795). Ce dernier avait de nombreuses connaissances dans tous les domaines, de l'hébreu à la géographie en passant par l'arithmétique. Son talent oratoire et son goût de la politique lui permirent d'accéder d'abord au poste de membre du Grand-Conseil de la ville de Neuchâtel, et plus tard à celui de banneret. Ses compatriotes moins savants que lui, étaient jaloux de son érudition.

Avec son gendre, il publia un livre traitant du matérialisme et de l'athéisme, idées contraires à la morale calviniste en faveur à cette époque. Malgré l'intervention de Voltaire auprès du roi Frédéric II, l'ouvrage fut brûlé en public et Osterwald destitué de sa charge de banneret. Le temps passa, et bientôt il était réhabilité et siégeait dans le Conseil de la ville en qualité de maître-bourgeois. Il vécut ses dernières années en enseignant l'hébreu aux jeunes théologiens.

La lecture de certains passages de sa "Description des montagnes et vallées qui font partie de la Principauté de NEUCHATEL et VALANGIN", a suscité en nous un vif intérêt: l'auteur, en effet, parle de quelques cavités de notre région. La fantaisie des théories qu'il avance, les descriptions romanesques des cavernes et les légendes qu'il rapporte nous ont incité à vous faire part du point de vue de l'époque en ce qui concerne la spéléologie.

L'auteur a écrit son livre sous la forme d'un périple à travers le pays de Neuchâtel. Il s'aventure tout d'abord dans la grotte de la Cascade (Môtiers) qu'il estime longue d'une lieue (4 km.). Là, il observe des concrétions de mondmilch qu'il décrit de façon amusante:

"Les côtés de cette grotte sont en certains tems de l'année chargés de grosses masses de Lac Lunæ, ou Lait de Lune très blanc. Lorsque vous le prenez au rocher même qui le produit il est fort pesant & si vous le serrez dans la main il se résout en eau. Mais si après l'avoir détaché vous le mettez dans un vase de terre bien verni & exactement fermé en le laissant sécher à l'ombre, la matière conserve toute sa blancheur, ne diminue point en volume, devient poreuse & légère sans qu'on puisse découvrir ce qu'est devenue toute l'humidité dans laquelle ce lait se résolvait d'abord. Est-elle volatile, devient-elle un corps solide & dans ce dernier cas pourquoi cette matière perd elle de sa pesanteur ? C'est une question à proposer aux Phisiciens."

Il profita de sa présence en ces lieux pour visiter également la grotte de la Sourde.

"A côté de la plus grande de ces ouvertures est une autre caverne assez spacieuse & qui perce fort avant dans le rocher. Mais on ne sauroit la parcourir, parce que à 30 pieds de son ouverture, on rencontre un puit qui en occupe toute la largeur. Si on y jette des pierres, on les entend bondir heurter les parois intérieures pendant plus de deux minutes & enfin tomber dans l'eau."

Toujours dans le Val-de-Travers, il rend compte des phénomènes hydrologiques provoqués par la mise en charge des couloirs de la Baume de Longeaigne:

"Il s'y trouve une gorge qui n'a que 7 à 8 pieds de large & au Nord est une grotte appelée la Bauma dont l'ouverture a la forme d'une porte cochère médiocre. Dans le tems de la fonte des neiges ou après de longues pluies il en sort une quantité prodigieuse d'eau. Il arrive pendant l'Eté que l'on entend quelques fois un bruit lugubre & effrayant dans l'intérieur de cette caverne, & ce bruit est regardé comme le présage assuré d'un tems pluvieux & de longue durée."

De passage à St-Sulpice, il apprend la légende suivante: En 1273, un monstrueux serpent connu sous le nom de Vuivre, terrorisait la population. Ce dragon avait établi son gîte dans une caverne et il dévorait les voyageurs qui empruntaient la grand'route de France, rendant celle-ci impraticable. Un beau jour, un nommé Raymond Sulpy dé-

cide d'occire la bête infernale. Pour ce faire, il se dissimule dans une caisse recouverte de verre sur une de ses faces afin d'éblouir le Vuivre. Ce dernier s'habitue peu à peu à la présence de cet objet insolite. Raymond, protégé par cette boîte, s'attaque à l'animal et le perfore de traits. Voyant que le monstre blessé perd abondamment son sang, il se précipite sur lui et le harcèle à coups redoublés. Soudain, le Vuivre dans une dernier sursaut de désespoir se retourne et tente de l'écraser. Mais la bête rend l'âme et libère ainsi Sulpy. Aux cris de victoire, la foule s'approche et brûle le cadavre. Mais soit ses blessures soit le venin du reptile ferons succomber notre héros deux jours plus tard.

Quittons cette légende pour retrouver Osterwald qui, poursuivant son voyage, nous décrit le Temple des Fées (Côte aux Fées).

"C'est l'intérieur de cette caverne que l'opinion comune voudroit faire envisager come un monument de la plus haute antiquité & un reste du paganisme, pendant que ce n'est sans doute que l'ouvrage de la nature qui s'est plûe à l'orner de stalactites disposées avec plus de régularité qu'on ne le trouve ordinairement dans les autres souterrains de ce genre. Le rapport des trois allées qu'on y observe avec une nef & ses côtés est vraisemblablement ce qui a fait atacher l'idée d'un temple à cette grotte plutôt qu'à toute autre où la même architecture n'a pas lieu."

Dans une cavité avoisinante, se déroulèrent deux épisodes, l'un cocasse, l'autre dramatique.

"Son entrée est assez grande ! lorsqu'on y jette des pierres on les entend bondir de rochers en rochers pendant 6 à 7 minutes. La grotte porte le nom d'un habitant de la côte aux fées, qui voulant se doner la réputation d'un magicien, s'y faisait dévaler & à son retour racontait les prétendues merveilles dont il avait été le lémoïn. On assassina, il y a plusieurs années, un home près de cette grotte, les meurtriers y jettèrent son cadavre. Un de ses souliers resté dehors fut trouvé & reconnu. Zacharie Jeannet eut le courage de se faire descendre dans cette grotte profonde suspendu à des cordes, il découvrit le cadavre arrêté sur un banc de rocher à plus de deux cents pieds & l'un & l'autre en furent heureusement tirés."

Nous ne nous attarderons pas à citer la description très complexe des moulins de la Ronde. Notons simplement qu'ils furent aménagés dans des grottes excavées et qu'ils étaient munis de multiples roues à eau, engrenages, conduits, etc. Mais la légende planant sur la grotte des Greniers a attiré notre attention.

"La tradition porte que lors de l'irruption des Suédois dans la Franche-Comté, pendant les glorieuses campagnes de Gustave Adolphe, plusieurs habitants de cette province se réfugièrent dans cette caverne avec leurs femmes, enfants et meilleurs effets. Ils s'étaient pourvûts de vivres & de munitions de guerre. Un détachement de l'armée de Suède entreprit de les y forcer, il y soutinrent un siège assez long et contraignirent l'ennemi à se retirer avec pertes.

On a trouvé, au pied de ce rocher de vieilles espèces d'or avec une faux qui portait la date de 1634. On prétend que depuis lors cette caverne a servi d'entrepôt pour le commerce des grains pendant qu'il était défendu d'en faire sortir de France & les séparations que l'on remarque dans son intérieur pareilles à celles des greniers semblent fortifier cette conjecture."

Pour terminer, parlons d'un gouffre encore exploré par le SCMN: celui de Pertuis.

"Près de ce lieu est une grotte vaste & profonde dont l'entrée a la forme de la bouche d'un four & où l'on trouve du lait de lune en abondance. Dans l'intérieur est un abyme qui empêche de pénétrer plus avant, les pierres qu'on y fait rouler bondissent pendant quelques minutes sur des bancs de rochers & produisent un bruit effrayant que les échos multipliés augmentent encore."

Si les puristes de l'orthographe ont sourcillés à plusieurs reprises, il ne peut nullement nous en être tenu rigueur. En effet, dans un souci d'authenticité, nous avons maintenu le texte dans son intégrité. Mais afin de le rendre plus agréable à lire, nous nous sommes permis de remplacer certains caractères plus du tout utilisés aujourd'hui.

Nous pouvons rendre hommage à Osterwald qui se risqua maintes fois sous terre malgré la terreur qu'inspiraient les légendes planant sur ces lieux insolites.

* * * * *

BIBLIOGRAPHIE



Une lacune enfin comblée !

Edité sous le patronage de la Société Suisse de Spéléologie et l'é-
gide de la Commission des Stages, vient de paraître un

COURS DE TOPOGRAPHIE

par J-C. Lalou et B. Dudan
avec le concours de M. Audétat

Volume broché au format A4, sous
élégante couverture couleur,
80 pages, 11 photos, 61 illustrations
et figures dont plusieurs planches
et tabelles, 6 plans de cavités.

NOUVEAU!

Cet ouvrage est un guide à l'usage des spéléologues qui souhaitent
connaître et pratiquer la topographie souterraine. Les auteurs,
spéléologues compétents, traitent le sujet de façon inexhaustive
mais dans une optique moderne d'exploration souterraine.

L'"amateur" aussi bien que le "chevronné" trouvera dans ce manuel,
outre une information générale, des directives précises qui l'ai-
deront à acquérir une technique de la topographie souterraine ré-
pondant aux critères d'un travail correct de bonne présentation.

Ouvrage de références, il devrait non seulement figurer dans la bi-
bliothèque de chaque club, mais aussi dans celle de beaucoup d'en-
tre nous.

* * *

GUIDE DES GROTTES D'EUROPE

par V. Aellen et P. Strinati

316 pages, 64 planches dont 48 en couleurs.

Premier guide des grottes de tout l'Ouest européen, des Canaries à
la Yougoslavie et de l'Ecosse à la Sicile. Une large place est ré-
servée à une bibliographie des revues spécialisées paraissant dans
chacun des pays cités.

Ces deux ouvrages sont disponibles sur simple demande, à la Centrale
d'achats de la SSS, Case postale 443, 2000 Neuchâtel.

BIBLIOGRAPHIE SUITE

Jean-Pierre JEQUIER: Le Moustérien alpin; révision critique.
Eburodunum II (Cahiers d'Archéologie romande No. 2), 126 pp. + 60
planches hors-texte. Yverdon 1975. (en vente chez R. Kasser, 6 rue
des Jordils, 1400 Yverdon; Fr. 70.--).

Le 28 février 1975, Jean-Pierre Jéquier, ancien président de la section du Val-de-Travers de la Société Suisse de Spéléologie, Archéologue cantonal et Chargé de cours à l'Université de Neuchâtel, disparaissait tragiquement lors d'une plongée sur un chantier de fouilles sous-lacustre dans la baie d'Auvernier; il avait alors 30 ans. Jean-Pierre Jéquier, après des études aux universités de Berne et de Neuchâtel, préparait sous la direction du professeur A. Leroi-Gourhan une thèse de doctorat en Sorbonne. Ce sont précisément les principaux matériaux qui devaient servir à l'élaboration de cette thèse brutalement interrompue qui paraissent aujourd'hui sous le titre de: Le Moustérien alpin, révision critique. La publication de cet ouvrage de grande valeur a été possible grâce à la ténacité de la jeune veuve de notre collègue et au concours de quelques spécialistes; elle a de plus bénéficié du soutien matériel de la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel.

La question du Moustérien alpin a alimenté la polémique pendant un demi-siècle; rappelons brièvement les faits essentiels:

En 1904, Emil Bächler, conservateur au Musée d'Histoire naturelle de Saint-Gall, découvre dans la grotte de Wildkirchli (massif du Saentis, 1500 m. d'altitude) les premières traces d'un séjour humain antérieur à la dernière glaciation, ce qui contredit l'opinion que l'on avait d'une occupation très tardive du massif alpin par l'homme. Bächler s'efforcera de démontrer que les découvertes de Wildkirchli et celles du Drächenloch (Taminatal, SG, 2445 m. d'altitude) prouvent l'existence d'une civilisation de type particulier qu'il baptisera "Paléolithique alpin". Les Paléolithiques alpins étaient, selon Bächler, des chasseurs spécialisés dans la chasse à l'ours des cavernes ayant vécu dans la zone alpine durant le dernier interglaciaire (Riss-Würm); leur civilisation matérielle était caractérisée par une industrie osseuse primitive et une industrie lithique d'aspect plus frustré que le Moustérien proprement dit.

Les idées de Bächler suscitèrent de nombreuses controverses; d'abord admises sans réserves, elles furent de plus en plus contestées. Là où Bächler voyait une industrie osseuse, un certain nombre de spécialistes ne discernèrent que des fragments osseux transformés en pseudo-outils par des phénomènes naturels. L'attribution du Paléolithique alpin à une époque de l'interglaciaire Riss-Würm fut éga-

lement mise en doute.

C'est à ce stade là que Jean-Pierre Jéquier reprit rationnellement l'ensemble du problème; spécialiste de l'ours des cavernes, il reprit patiemment l'étude du matériel extrait d'un grand nombre de stations attribuées au Paléolithique alpin, particulièrement en Suisse, en Allemagne, en Autriche, en France, en Yougoslavie et en Tchécoslovaquie. Méthodiquement, J.-P. Jéquier s'est attaché à l'étude objective des caractéristiques admises ou contestées du Paléolithique alpin. Dans ses conclusions, appuyées par de nombreux exemples, il nie la notion de la chasse à l'ours des cavernes telle que Bächler, Penck et plusieurs auteurs la concevaient; il met sérieusement en doute le "culte de l'ours" bien hâtivement basé sur des concentrations d'ossements qui n'auraient pu être que des caches à provisions. L'industrie osseuse de Bächler, elle non plus, ne résiste pas à l'examen de l'auteur qui après avoir étudié de très nombreuses pièces n'a pas reconnu de traces indubitables de travail humain; il est fort probable que l'homme ait utilisé des fragments d'os pour certains usages, mais de là à en déduire qu'il a travaillé des os pour en faire des outils, il y a un pas que l'auteur se refuse à franchir. L'industrie lithique attribuée au Paléolithique alpin n'est pas caractéristique, elle est moustéro-levallouisienne dans l'ouest de l'aire alpine et de tendance levallouisienne dans l'est.

Le travail de Jean-Pierre Jéquier aura certainement un grand retentissement dans les milieux spécialisés. Le spéléologue, quant à lui y trouvera une abondante matière, une synthèse accessible à des non-spécialistes présentant d'une façon claire et précise de nombreux gisements: Parmi les stations suisses dont le matériel a été revu, signalons: les grottes de Cotencher (NE), des Plaints (NE), des Dentaux (VD) et de St Brais (BE), le Drachenloch (SG), la Chichlihöhle (BE), le Ranggiloch (BE), le Bärenloch (BL) et Wildkirchli (AI), etc.

60 planches hors-textes (silex, graphiques et cartes) d'une très bonne facture augmentent encore la valeur de l'ouvrage.

R. Gigon

* * * * *

• FONDS •

• INFO •

• INFORMATIONS •

Où et comment

rencontrer les spéléologues neuchâtelois :

SCMN - Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises

Lieu de réunion: Collège de Bonne-Fontaine, avenue des Forges 22,
La Chaux-de-Fonds.

Président : R.-Alain BALLMER, Combettes 2, 2300 La Chaux-de-
Fonds. Tel. (039) 23 99 61.

SVT - Section Val-de-Travers de la SSS

Lieu de réunion: Hôtel de Ville, Môtiers.

Président : Roland BAUMANN, rue du Midi 4, 2108 Couvet
Tel. (038) 63 27 02.

SCVND - Spéléo-Club du Vignoble neuchâtelois / Diaclase

Lieu de réunion: Restaurant des Grands-Pins, 2034 Peseux.

Président : Pierre-André TRIPONEZ, Trois-Portes 37, 2006 Neu-
châtel. Tel. (038) 25 95 01.

STR - Spéléo-Club du Triangle Rouge

La société a suspendu son activité sous le nom de "STR".

* * * * *

SCVN-D activités

Oui ! vous avez bien lu, le SCVN-Diacalse existe encore (certains ont cru le contraire, paraît-il). Voici donc de ses nouvelles.

Pour nous l'année a commencé au mois de janvier (comme pour tout le monde) par l'assemblée générale 1974 (là on avait du retard). Nous y avons sérieusement remanié le comité à la suite de démissions partielles ou totales. Il se compose ainsi:

Président: P.-A. Triponez; vice-président: P.-M. Calandra; secrétaire: E. Haefliger; caissier: A. Jaquet; responsable matériel: R. Kaltenrieder.

Deux jours après, Rolf, Elisabeth et Eric se sont rendus à Pertuis, gouffre dans lequel les deux-tiers d'entre eux pénétrèrent et où la moitié des explorateurs du jour eut des difficultés à la remontée sur les échelles... Mais ils revinrent contents de l'expédition, au cours de laquelle ils ont rencontré des animaux bizarres: deux *Speleus montanicus* (encore vivants).

Les déboires ascensionnels sus-mentionnés nous poussèrent à organiser quelques séances d'entraînement en falaise, à la Roche de l'Ermitage (endroit dangereux: trop de touristes), à Chantemerle s/Peuseux (endroit étonnant: on y rencontre Pierre-Marie se rendant à la piste Vita) et au Mont-des-Verrières (gouffre-glacière enneigé).

Nous en arrivons maintenant aux activités récentes:

11 mai 1975

DESOBSTRUCTION AUX ESCABERTS

(Le Landeron)

Elisabeth, Alain, Daniel, Jean-Paul,
Pierre-André

Rendez-vous 9.30, départ 9.30 (cela arrive) des cinq participants dans la 2 CV du club (propr: Paulet). Nous allons continuer la désobstruction commencée il y a pas mal de temps. Travail ardu auquel participent avec ardeur les deux nouveaux, pendant que les comitards préparent le feu pour le pique-nique. L'après-midi, nous détectons

un léger courant d'air dans le fond. Espoir ... suite samedi.

17 mai 1975

LES ESCABERTS (Le Landeron)

Daniel, Jean-Paul, Pierre-André

Cette après-midi, poursuite du travail entrepris lundi, avec toujours beaucoup d'espoir (et des pelles, c'est plus utile). Nous découvrons l'origine du courant d'air ... non ce n'est pas une salle taille Collégiale ! juste une faille qui communique avec l'extérieur. Encore un mètre et la terre obstrue jusqu'au plafond.

Retour à la maison avec les pelles (et sans espoir).

19 mai 1975

GROTTE DE MOTIERS

Elisabeth, Daniel, Jean-Paul, Pierre-André

Visite de routine pour montrer le sous-sol à nos deux néophytes, encadrés par la secrétaire et le président (ils peuvent aussi se fatiguer).

Dans la Cave, nous rencontrons de bruyants touristes, tête nue, qui profitent de notre présence pour visiter le boubier (ils ne trouvaient plus le chemin). Nous le visitons aussi, y perdons un ou deux membres (on les aidera quand même à revoir la surface) et ressortons beiges comme neige (ça rime mieux que blanc et c'est plus vrai). Où sont nos bleu, vert et jaune d'antan ?

P.-A. Triponez

* * * * *

Les «horloges biologiques» de l'homme. *FAN 16.3.75*

Quelque 200 volontaires ont vécu trois à six semaines dans des appartements souterrains, coupés du monde extérieur et sans information. Ces expériences doivent fournir des renseignements sur l'« horloge interne » de l'homme.

Les expériences de l'Institut Max Planck ont montré que l'homme perd vite toute orientation dans le temps quand il n'a plus ni réveil ni montre. Certains «sésquestrés» ont travaillé la nuit, un homme a travaillé 30 heures de suite et dormi 20 heures. Le rythme sommeil-éveil n'a pas été le seul à être perturbé. Les fonctions végétatives ont adopté un rythme de 25 heures, indépendamment de la durée des heures de sommeil et de veille.

On en conclut que l'homme ne possède pas une mais deux «horloges intérieures» qui ne sont pas reliées entre elles.

Autre surprise: sous l'influence d'un champ électrique, les deux horloges biologiques ont commencé à accorder leur rythme. Les phases d'activité et de repos se sont réadaptées au rythme des fonctions organiques. (ACI)

Spéléologues !

Grâce à votre double horloge, les explorations souterraines n'auront plus de limite ...

SVT activités

10 janvier 1975

Une trentaine de personnes, membres et épouses, de la société se sont rassemblés à l'Hôtel de ville de Môtiers pour recevoir notre ami Kurt Stauffer, de retour de son voyage autour du monde. Le but premier de ce périple consistait en une étude, en compagnie d'Haroun Tazieff, d'un volcan situé sur la chaîne du Mont Erebus, au Pôle Sud.

Kurt narra ses nombreuses aventures, et la société lui offrit un pingouin, symbole de l'antarctique.

18 janvier 1975

BEAUME DE LONGEAIGUES (Buttes)

J.-P. et R. Baumann, O. Haldi, M. Meyer,
K. Stauffer

Histoire de nous remettre dans le bain, nous avons voulu revisiter "notre grotte", mais avons dû rebrousser chemin au lac de la Sou-ricière, celui-ci étant infranchissable. Nous avons profité de l'occasion pour explorer diverses cheminées, ce qui nous a permis de remettre en pratique les techniques d'opposition oubliées depuis pas mal de temps.

La marmite des Géants étant remplie d'eau, l'escalade de la première paroi déclencha quelques éclats de rire. Et pour terminer cette journée dignement, nous avons partagé le contenu du traditionnel sac à matériel ... rempli de provisions.

21 février 1975

ASSEMBLEE GENERALE A MOTIERS

10 membres sont présents

Le caissier A. Favre nous présente des comptes très bien tenus. Le secrétaire C. Rougemont donne sa démission, motivée par son départ de la région.

La marche des Forts n'aura pas lieu cette année en raison du manque d'intérêt du public. Sur proposition d'un membre, nous entreprendrons le nettoyage de la vieille Areuse. Cette année étant l'année de la protection des cavernes, une ou deux cavités de la région seront entièrement nettoyées.

C. Wiedmer et Ph. Hirchy sont désignés pour représenter notre section à l'assemblée des délégués à Baulmes. Le nouveau comité est formé comme suit: Président: R. Baumann; vice-président: K. Stauffer; secrétaire: Ph. Hirchy; secrétaire-convocateur: C. Wiedmer; caissier: A. Favre; vérificateurs: J.-P. Baumann et M. Meyer; chef du matériel: O. Haldi.

La soirée se termine par un souper en compagnie des épouses, et des projections présentées par K. Stauffer sur son expédition au pôle sud.

2 mars 1975

BEAUME DE LONGEAIGUES (Buttes)

J.-P. Anker, J.-P. Baumann

But de la visite: montrer ce qu'est la spéléo à un futur membre; il l'a compris ...

... puisque sur le chemin du retour, le canot doit être regonflé, mais sous la pression un bletz se décolle provoquant une large lardasse. Les spéléos embarquent tout de même sur un canot presque plat et avancent le plus rapidement possible. Arrivé au milieu du lac le canot se retourne et c'est à la nage que les deux compères regagnent l'autre rive.

Inutile de dire qu'ils sont trempés jusqu'aux os, et une fois dehors c'est la neige qui prend le relais. Devant rentrer à vélo-moteur, ils arrivent à la maison transformés en glaçons !

15 mars 1975

GRANGES D'AGNEAU (Les Verrières de Joux)

J.-P. et R. Baumann, F. et P. Hirchy, K. Stauffer, C. Wiedmer

Nous utilisons pour la première fois un bus équipé pour le camping; il fera ses preuves dans la neige. Arrivés à environ 2 km. de la grotte, nous laissons le véhicule et Claude, qui n'a pas dormi de la nuit, s'offre pour le garder. C'est donc à cinq que nous nous mettons à la recherche de cette cavité qui fût, à l'époque, lieu de fraternisation entre le groupe spéléo de Pontarlier et le S.V.T.

Philippe fait une série de photos, les concrétions étant encore très abondantes. Nous passons une petite étroiture où nous devons ramper dans la marne, arrivés de l'autre côté, dans la salle terminale, nous sommes sales comme des cochons...

Kurt, ayant laissé tomber une corde en descendant, l'aperçoit au retour, au sommet d'un autre puits et va la chercher. Il déclenche aussitôt une avalanche de pierres et un gros bloc de rocher file en direction de Fernand; heureusement ce dernier peut se retirer à temps et le rocher ne fait qu'effleurer l'un de ses doigts. Sitôt dehors, un feu est allumé et nous déballons le pique-nique.

Suite des activités au prochain numéro.

R. Baumann

SPERM activités

9 novembre 1974

GOUFFRE DE PERTUIS (NE)

M. Pages, M. Stocco, + 7 membres de la
Fondation Sandoz

Les flonflons d'un accordéon nous accueillent à notre arrivée au bistrot de Pertuis où nous dégustons le traditionnel petit verre avant l'explo.

Peu après 23 heures, nous déployons le mât de 10 m. au bas du puits de 19 m. afin d'explorer quelques petites cheminées repérées auparavant. La première tentative se solde par la découverte d'un boyau sans importance. Un second essai sur d'autres débouchés de galeries se révèle infructueux de par la longueur insuffisante du mât. Pendant qu'une partie de l'équipe explore le nouveau puits de 60 m., l'autre s'ingénie désespérément à surélever le mât de quelques mètres, malheureusement sans succès. Un coup de pompe nous laisse sans forces et nous ressortons vers 8 heures, rassasiés d'un solide casse-croûte pris au fond des ténèbres.

22 novembre 1974

GOUFFRE DES AGES (Loray, France)

M. Pages, M. Stocco, + 7 membres de la
Fondation Sandoz

Le gouffre des Ages est une fois de plus siège d'initiation, avec une nouvelle équipe de la Fondation Sandoz. Tout le monde descend, même ceux qui ne manifestent pas un enthousiasme délirant. La remontée est pénible pour certains. Nous repartons vers 17 heures pour Le Locle.

26 décembre 1974

GOUFFRE DE PERTUIS (NE)

A. Ballmer, R. Paratte, M. Stocco

Pour ne pas faillir aux bonnes habitudes, nous nous retrouvons à Pertuis pour immédiatement nous engouffrer ... dans le bistrot !

Une fois sur le terrain, les tâches sont réparties ainsi: fixer le mât, topographier le boyau menant au nouveau puits de 56 m. dans le

couloir inférieur. Roly escalade la cheminée au moyen du mât et, malgré une varappe éblouissante, ne réussit pas à découvrir une suite prometteuse.

Peu après au couloir supérieur, Michel notre artificier, place deux charges d'explosif dans une étroiture infranchissable. Nous déplaçons avec précautions deux petites chauves-souris trop proches du lieu de désobstruction. Nos lampes ont le souffle coupé par la déflagration. En raison du gaz, nous ne pouvons contempler le résultat obtenu aujourd'hui.

28 décembre 1974

GOUFFRE DE PERTUIS (NE)

A. Ballmer, R. Paratte, M. Stocco,
M. Zürcher

Pressés d'admirer les suites dues à notre plasticage, nous nous rechangeons rapidement sous une pluie battante. La charge sans doute trop faible, nous contraint d'agrandir le passage au burin. Roly parvient enfin à la franchir d'extrême justesse, si juste que le retour lui est interdit. Michel, armé d'un marteau, le rejoint et profite de l'occasion pour franchir une deuxième super étroiture; il est bientôt bloqué par une troisième qui paraît prometteuse. L'heure avancée nous oblige à rebrousser chemin.

4 janvier 1975

GOUFFRE DE PERTUIS (NE)

A. Ballmer, M. Ducommun, M. Stocco

Cette fois-ci muni d'une bêche, Michel désobstrue l'étroiture argileuse (troisième du lot). Il passe d'extrême justesse et gravit une cheminée d'une dizaine de mètres; un regard donne sur le couloir supérieur, au-dessus du puits argileux de 10 m. Ce nouveau petit réseau a un développement total de 20 m.; trois superbes étroitures agrémentent la visite des éventuels amateurs.

Pendant que Michel s'acharne à rebrousser chemin, Bip et Croc prennent quelques photos et fixent une main courante au-dessus du puits argileux, car le passage devient de plus en plus glissant. Mieux vaut prévenir que guérir ... ou ramasser les morceaux !

En surface, nous topographions le segment orifice - tunnel, pour satisfaire notre soucis d'exactitude du plan.

19 janvier 1975

GOUFFRE DE PERTUIS (NE)

S. Bieri, B. Goumaz, M. Stocco

Sous la direction d'un moniteur "patenté" (Michel), les bleus sont initiés aux techniques spéléos, non sans peine pour certain, la remontée aux échelles s'avérant plus pénible que la descente au descendeur (!).

26 janvier 1975

GOUFFRE DE PERTUIS (NE)

R. Paratte, M. Stocco

Après nous être rechangés par un matin glacial, nous rejoignons le palier du deuxième puits, où l'amorce de galerie entrevue lors des précédentes explorations se révèle sans suite. Seule la roche offre un certain intérêt de par sa forme découpée.

Nous descendons le puits de 8 m., entrecoupé d'un palier à - 4 m. Une désobstruction est amorcée mais vite abandonnée. Nous gagnons encore le couloir inférieur et observons les quelques cheminées que nous nous proposons d'explorer une prochaine fois avec le mât. Au canyon, l'eau coule à flots ... comme dans nos verres, au retour.

1er février 1975

Lieu dit "Soleil d'Or" (Le Locle)

M. Page et une équipe de la Fondation Sandoz

Dans le but d'une "sensibilisation" aux échelles et descendeur, quelques circuits de piste Vita improvisée sont effectués par les gars de la Fondation. Très fatiguant, disent-ils, mais en soirée un film leur est présenté en récompense. Il s'agit de "Siphon 1122" qui retrace les prouesses d'une équipe de spéléos dans le gouffre Berger.

2 février 1975

GOUFFRE DE PERTUIS (NE)

Les mêmes que ci-dessus

D'excellente humeur, nous empruntons le couloir supérieur. Tout se déroule comme prévu, y-compris le casse-croûte entre les deux puits de 18 et 20 m.

2 février 1975

GOUFFRE DES RAVIERES (France)

S. Bieri, B. Goumaz, M. Stocco

C'est par une bise à décasquer un spéléo que nous arrivons sur place. Le générateur est mis en marche et l'électricité parcourt les fils, illuminant les projecteurs. La première prise de vue sera constituée de la descente de Michel, puis nous filmons les deux vastes salles de cette sympathique cavité. Nous regagnons la surface après avoir passé trois heures agréables sous terre.

9 février 1975

GOUFFRE DE PERTUIS (NE)

A. Ballmer, M. Stocco

Profitant d'une période relativement froide et munis d'un minimum de matériel, nous décidons d'atteindre le fond par le réseau supérieur. Nous sommes rapidement à pied d'oeuvre et constatons que le fond ne s'est pas abaissé contrairement aux années précédentes et que le niveau de mise en charge est nettement visible à 1.40 m. du

sol. Adoptant la technique jumar-shunt, nous remontons à la corde les premiers 15 m. A 1 m. au-dessus du palier, nous retrouvons l'échelle. Au moment où Croc s'agrippe aux montants, il reçoit tout le train sur la tête !... Le phénomène de l'électrolyse a favorisé la rupture de nos agrès. Croc, suspendu à la corde par son jumar, se remet de sa stupéfaction et entreprend l'escalade en appliquant les nouvelles techniques.

Plus reposés que par une remontée traditionnelle aux échelles, nous goûtons à l'air de la surface, réjouis de ce que cet incident n'ait pas eu de fâcheuses conséquences.

23 février 1975

GROTTE DU LEUBOT (Gonsans, France)

A. Ballmer, M. Ducommun, B. Dudan,
P.-A. Gohl, B. Goumaz, M. Pages, D. Saas
M. Stocco, Y. Ulmann

Les participants à cette explo ont particulièrement apprécié le méandre qui sinue dans cette cavité. Les puits donnaient également un certain sel au menu du jour. Ces ressauts étaient d'ailleurs fort bien équipés de spits, ce qui nous a facilité la tâche. Pas suffisamment cependant pour que nous explorions la grotte de haut en bas; la grande salle nous accueillit pour le dîner au moment où les prémices de la faim attaquaient nos estomacs. Le temps nous obligea à rebrousser chemin par le fameux méandre. Evacuation des lieux en silence, quelqu'un ayant prétendu que le paysan du coin, hostile aux spéléos, lâcherait ses taureaux à la première apparition de casques.

1er mars 1975

GOUFFRE DE PERTUIS (NE)

A. Ballmer, S. Biéri, M. Stocco

Malgré le manque d'enthousiasme de certains, nous effectuons le relevé topographique du tunnel afin que Michel puisse terminer son plan. Une varappe est nécessaire pour accéder à ce couloir et il est vivement conseillé de se munir d'une corde les prises brillant par leur absence. Pour terminer nous remontons le couloir supérieur en direction du puits de 28 m., afin de récupérer notre matériel qui a passé plusieurs semaines dans le gouffre.

22 mars 1975

GOUFFRE DE LA TOURNE (NE)

B. Allenbach, S. Bieri, J.-M. Gigon,
P.-A. Gohl, B. Goumaz, Ph. Morel,
G. Pillonel, C.-F. Robert, D. Saas,
M. Stocco, Y. Ulmann

La marche d'approche jusqu'à l'orifice ne s'effectue pas sans problèmes; la neige rend la pente si glissante que Paul-Alain dévisse dans une coulée et va chuter au bas d'une petite falaise. Aidé par Michel, il remonte avec une épaule luxée et se voit contraint de s'en retourner. Le retard accumulé nous empêche d'explorer le gouffre, seuls les "nouveaux" descendent le premier puits.

28 - 31 mars 1975

ARDECHE (France)

A. Ballmer, M. Ducommun, P. Erb, F. Pages
M. Pages, P. Gohl, P. Rickli, M. Stocco,
M. Zurcher, + 6 membres de la Fondation
Sandoz

Après un voyage sans problèmes, commencé sous la neige et terminé au soleil, nous arrivons au camping de Vallon-Pont-d'Arc, où nous montons allègrement les tentes. Nous y retrouvons P. Gohl et un ami qui sont venus directement de Genève.

Le lendemain après une nuit polaire, nous filons vers la grotte touristique de la Cocalière. La cavité est paradisiaque et le guide nous affirme que les galeries non aménagées sont très intéressantes pour les spéléos. Au retour une équipe fait un petit crochet par l'aven d'Orgnac.

Le dimanche comme prévu, nous partons faire un peu de vraie spéléo. L'entrée naturelle de la Cocalière est un puits ne nécessitant pas d'agrès; c'est donc avec facilité que nous pénétrons dans la cavité pour découvrir d'immenses couloirs incomparables aux boyaux neuchâtelais... L'expédition se termine dans l'eau et la boue: nous venons d'atteindre le réseau actif.

Lundi, la providence (hum !) veut que le temps ne soit pas parfait et que nous rentrions sans regrets. Grâce à l'itinéraire à Croc, nous sommes chez nous à 18 heures.

5 avril 1975

TOUKI-TROU (Jura Bernois)

A. Ballmer, B. Allenbach, S. Bieri,
B. Deflorin, P. Erb, J.-M. Gigon,
B. Goumaz, M. Zurcher.

La cavité est, pour ne pas changer des habitudes, le siège d'une initiation à la spéléo. Les différents puits sont franchis sans difficulté aucune et le fameux boyau enchante les participants. Seule la dernière verticale crée des ennuis mais, malgré les onomatopées de certains, tout le monde se retrouve dans la grande salle terminale.

19 - 20 avril 1975

ASSEMBLEE DES DELEGUES A BAULMES

SCMN: A. Ballmer, R. Bernasconi,
P. Cattin, F. Benz, B. Dudan, R. Gigon,
M. Stocco

Ayant égrené toute la partie administrative durant l'après-midi, nous consacrons le samedi soir à un bon repas et à des discussions variées. Le lendemain nous partons pour les excursions suivantes: visite de la grotte touristique de l'Orbe, et de la grotte de la Grande Poule agrémentée par l'immersion intégrale dans le siphon désamorcé.

A. Ballmer, C-F. Robert, D. Saas, Y. Ulmann.

BIBLIOTHEQUE DU SCMN

Bulletins spéléologiques suisses

LES CAVERNES VALAISANNES

Fascicule A4, offset, parution indéterminée. Bull. de la section valaisanne de la SSS.

1975 No. 3 : Description et plan de plusieurs cavités du lapiez du Sanetsch, Savièse.

HOEHLENPOST

Fascicule A4, offset, quadrimestriel. Organe de l'OGH, section de la SSS.

1974 No. 34 : B. Klingenfuss - Article critique sur les explorations menées au Bärenschacht par le groupement du même nom.
Contribution au fichier des cavités de la Suisse orientale. Compte-rendu d'activités.

1974 No. 35 : B. Klingenfuss - Le descendeur; description et critique des possibilités de cet appareil.
J. Steiner et B. Senn - Les cavités de la commune de Meride (TI); contribution au fichier de cette région.

1974 No. 36 : A. Vetterli - Nouvelles de la spéléologie internationale et événements nationaux.
Contribution au fichier des cavités de la Basse Engadine.

HOELLOCHNACHRICHTEN

Fascicule 14 x 20, offset. Bull. sporadique de l'Arbeitsgemeinschaft Höllochforschung AGH. Rédaction: Dr A. Bögli, 6285 Hitzkirch.

1973 No. 3 : Rapport circonstancié sur l'état des explorations au "km 120" du Hölloch; ce fascicule est étoffé par un certain nombre de développements scientifiques et de quelques illustrations.

HYPOGEES - LES BOUEUX

Fascicule A4, ronéotypé. Bull. de la section de Genève de la SSS.

1974 No. 34

1975 No. 35

JO-ZEITUNG SGHB

Fascicule A5, offset, trimestriel. Bull du "groupe junior" de la section de Berne de la SSS.

- 1974 No. 2 : Monographie de cavités de la région du Stockhorn.
1974 No. 3 : Nouvelles régionales. Le camp d'été au Stockhorn.
1974 No. 4 : Les signes conventionnels en spéléo.
Description et plans du "Falkenstein-Höhle, photos.
1975 No. 1 : Compte-rendu de la semaine d'étude: Géologie en été 1974 au Stockhorn.
Rapports d'activités.
B. Klingenfuss - Les batteries électriques (coût et rendement).
Le montage d'un allumeur piezo-électrique.

NATURE-INFORMATION

Fascicule A4, typographié, mensuel. Magasine groupant les revues de différentes associations.

- 1975 No. 3 : D. Masson - Ce que renferment les Rochers-de-Naye; historique et présentation de quelques cavités.

LE PETIT RAMEAU DE SAPIN

Fascicule A5, typographié, trimestriel. Journal de vulgarisation scientifique du Club Alpin Jurassien.

- 1974 No. 2 : Impressions d'une visite géologique au tunnel de la Clusette.
1974 No. 3 : Aperçu géologique de la région du tunnel de la Clusette.
1974 No. 4
1974 No. 5
1974 No. 6 : Table des matières 1970 - 1974.
1975 No. 1 et 2 : D. Wertheimer - Quelques aspects de l'action de l'eau en terrain calcaire.

PROTECTION DE LA NATURE

Fascicule 18 x 25, typographié. Paraît 8 fois par année. Organe national de la Ligue Suisse pour la Protection de la Nature (LSPN).
Siège romand: Serge Monbaron, ch. de la Source 2, 1009 Pully.

- 1975 No. 1 : Le numéro est presque entièrement consacré aux problèmes de la protection des cavernes et des régions calcaires en Suisse, avec de nombreuses illustrations. L'article, intégralement publié en français et en allemand, est de Maurice Audétat.

STALACTITE

Fascicule A5, offset, quadrimestriel. Organe de la Société Suisse de Spéléologie.

- 1974 No. 1 : B. Klingenfuss - Les agrès de descente et de remontée en spéléologie. Technique.
Nouvelles régionales.
- 1974 No. 2 : B. Klingenfuss - Les cordes; article très fouillé sur leurs structure, caractéristiques, fonctions et résistance.

LE TROU

Fascicule A4, offset, journal trimestriel de la section de Lausanne de la SSS.

Hors série: Catalogue des cavités du canton de Vaud (état au 1.1. 1974).

- 1974 No. 5 : P. Jeanbourquin - Deux grottes à visiter: Les Cavottes et Baume des Crêtes.
F. Spinoy - Oeil pour oeil; deuxième partie d'une nouvelle très "Fleuve Noir".
J. Baudet - Coloration au gouffre de la Cascade.
Activités; comprenant plusieurs plongées en siphon.
- 1974 No. 6 : C. Brandt - Grotte Saint-Martin (VD).
P. Jeanbourquin - Deux grottes à visiter: Lanans et gouffre du Chevrier.
C. Magnin - Réseau des Sieben Hengste; historique des travaux topographiques de 1970 à 1974.
C. Brandt - Emergence de la Chaudanne.
- 1974 No. 7 : Spécial comptoir de Bex.
J.-P. Amiguet - La spéléologie qu'est-ce ?.
J.-P. Amiguet et C. Brandt - La formation des cavernes.
Description de cavités de la région de Bex.
- 1975 No. 8 : C. Brandt - L'éclairage en plongée souterraine.
Coloration au gouffre du Chevrier.
C. Magnin - Sieben Hengste Rétrospective 1974.

VAMPIRES

Fascicule A4, ronéotypé, quadrimestriel. Journal du Spéléo-Club des Vampires, La Chaux-de-Fonds.

- 1974 No. 3 : Les chauves-souris.
Spéléologue critiqué: Michel Siffre.

Tiré-à-part:

Les fouilles françaises à Auvernier en 1948. Etude du matériel conservé au Musée de l'Homme, Paris, par François-Raymond Valla. Extrait des Archives d'Anthropologie générale, tome XXXVI 1972.

Bulletins spéléologiques étrangers

UIS-BULLETIN

Fascicule 24 x 17, offset. Bull. d'information de l'Union Internationale de Spéléologie.

1974 No. 1

1974 No. 2 : Liste des manifestations spéléologiques en 1975.

Autriche

DIE HOEHLE

Fascicule A5, typographié, trimestriel. Organe des Associations autrichienne et allemande des spéléologues et chercheurs du karst.

1974 No. 1 : Rapport d'activité 1973 des sections de l'Association autrichienne de spéléologie.
Observations sur les chauves-souris dans les grottes autrichiennes. Bibliographie.

1974 No. 2 : Nouvelles méthodes d'exploration des puits; il s'agit d'un article descriptif détaillé du matériel utilisé pour l'exploration des puits, et des techniques inhérentes à celle-ci.
H. Trimmel - La protection des grottes en Autriche en 1973.
Nouvelles diverses. Bibliographie.

1974 No. 3 : H. Riedl - Contribution à l'étude du domaine des Mé-téores en Thessalie.
Nouvelles régionales et internationales.

1974 No. 4 : Contribution à la connaissance d'une région karstique de Grèce.
Nouvelles régionales et internationales.

1974 Berichte der Naturforschenden Gesellschaft zu Freiburg im Breisgau.

Amérique

NSS-NEWS

Fascicule 28 x 21.5, typographié, mensuel. Organe de la National Speleological Society, USA.

1974 No. 2 : Histoplasmosis in caves; grave affection des voies respiratoires provoquée par un champignon se développant dans le guano. Mention de nombreux cas d'infection.

- 1974 No. 3 : Scapegoat; campagnes de prospection au mont Scapegoat (centre-ouest du Montana).
- 1974 No. 4 : Index des revues NSS News, janvier - décembre 1973. The NSS cave files and you; présentation du service de compilation de renseignements concernant les cavités des USA.
- 1974 No. 5
- 1974 No. 6
- 1974 No. 7 : Caves and caving in Sweden; présentation de la spéléologie suédoise, mention de cavités.
- 1974 No. 8 : History of the NSS office; historique et présentation actuelle.
- 1974 No. 9
- 1974 No. 10 : Jungle caving - Colombia; expédition spéléologique dans la jungle colombienne. Congrès NSS 1974.
- 1974 No. 11
- 1974 No. 12
- 1975 No. 1, 2, 3.

BULLETIN OF THE NSS

Fascicule 15 x 23, typographié, trimestriel. Organe scientifique de la National Speleological Society.

- 1973 No. 3 : Faune vertébrée du Pléistocène dans Bat Cave, Miss. Dépôts de soufre dans Cottonwood Cave, New Mexico.
- 1973 No. 4 : Faune invertébrée des cavités volcaniques. Lee Cave, Mammoth Cave national park, Kentucky.
- 1974 No. 1 : Biology of the Idaho lava tube beetle, Glaciavicola. Reconnaissance geology of Timpanogos Cave, Utah. Unusual mineralogy of the Crystal Pit Spatter Cone, craters of the Moon National Monument, Idaho.
- 1974 No. 2 : Deducing flow velocity in cave conduits from scallops. Use of a computer program for cave survey data reduction.
- 1974 No. 3 : A survey of springs along the Green and Barren rivers, Central Kentucky karst. Silica deposits in eastern Wyoming caves. Environmental influences on the glaciers of the Pryor Mountains, Montana. A checklist of the cave fauna of Oklahoma: Reptilia.
- 1974 No. 4 : Structural control of cavern development in Howe Caverns, New York. The food of salamanders "Eurycea lucifuga" and "Plethodon glutinosus" in caves.

- 1975 No. 1 : Lava tubes on the Galapagos Islands.
Distribution and biology of "Amoebaleria defessa"
and "Heleomyza brachypterna" in an Indiana cave.
An investigation of Up and Down Cave, Kentucky.
Sub-minimum diameter stalagmites.

Belgique

L'ECHO DE L'EGOUT

Feuille d'information périodique trimestrielle publiée par la Commission nationale de protection des sites spéléologiques, A.S.B.L.
Editeur responsable: Claude De Broyer, Bruxelles. Format A3, typo.

1974 No. 1

E.S.B. - SUBTERRA

Fascicule 28 x 21, offset, trimestriel. Bull. d'information de l'Equipe Spéléo de Bruxelles.

- 1973 No. 57 : Terminologie hydrogéologique; suite lettre C.
UIS 1969-1973; rapport du secrétaire gen. H. Trimmel.
De l'étude et protection des chauves-souris en Belgique.
Où en est la plongée souterraine ?; historique et
liste des siphons français de plus de 300 m de long.
- 1974 No. 58 : Terminologie hydrogéologique; suite lettre D.
Inventaire des refuges spéléos de Belgique.
- 1974 No. 59 : Terminologie hydrogéologique; suite lettre E.
Aperçu de la plongée spéléologique en Belgique.
- 1974 No. 60 : Terminologie hydrogéologique; lettres F et G.
Prospection biologique à Moulis.
La Commission de plongée de l'UIS; groupes de travail et activités.

RESURGENCE

Fascicule A4, ronéotypé, trimestriel. Feuille de liaison du Centre Routier Spéléo, Bruxelles.

1974 No. 54

- 1975 No. 56 : Spécial Arphidia (Pierre-Saint-Martin).

SPEALP

Fascicule 27 x 21, ronéotypé, semestriel. Bull. du Club d'Archéologie, de Spéléologie et d'Escalade de Huy-Audenne.

- 1973 No. 4 : Expédition 1973 au Ahnenschacht (massif des Totes Gebirge, Autriche).

SPELEO FLASH

Fascicule 27 x 21, ronéotypé/typographié, mensuel. Bull. de la Fédération Spéléologique de Belgique.

- 1973 No. 67 : Dr Thibaut - Problèmes posés par la fatigue en spéléologie (condition physique, diététique, etc.).
Présentation d'un mini-tirfor à l'usage de la spéléo.
Compte-rendu d'un camp dans le Jura français; mention des Biefs-Boussets, Baume des Cretes, puits de la Légarde.
- 1973 No. 68
- 1974 No. 69
- 1974 No. 70 : Qu'est-ce que la biospéologie ?
La poignée Jumar enfin accessible à tous.
Initiation à la spéléologie et respect de la nature.
- 1974 No. 71
- 1974 No. 72
- 1974 No. 73 : La protection légale des spéléologues contre les fermetures abusives, interdictions d'accès et destructions de grottes.
Description et plan de diverses cavités belges.
- 1974 No. 74
- 1974 No. 75 : Inventaire des grottes fermées de Belgique et Luxembourg.
- 1974 No. 76 : Une cavité remarquable sur les pentes de l'Etna.
La grotte du bois d'Angleur (Liège).
Cavités du Jura: Granges Mathieu, Gouffre de Vaux.
Le nouveau réseau de l'Haquin; description et plan complet de la cavité.

Canada

SPELEO-QUEBEC

Fascicule 28 x 22, ronéotypé/offset. semestriel. Bull. officiel de la Société Québécoise de Spéléologie, Montreal.

- 1974 No. 1 : Présentation de la spéléologie québécoise.
Description de cavités.
La boîte d'ascension pour jumar; dispositif maintenant le jumar bien vertical et permettant une meilleure répartition des forces au niveau des jambes.
- 1974 No. 2 : La topographie automatique, par ordinateur. Application à une cavité.
Des Québécois au Mexique et au Guatemala.
Les cavernes des Bermudes.

Suite au prochain numéro.